

ON S'ABONNE :
A Cahors, bureau du Journal,
chez A. LAYTOU, imprimeur,
ou en lui adressant franco un mandat
sur a poste.
PRIX DE L'ABONNEMENT :
LOT, AVEYRON, CANTAL,
CORREZE, DORDOGNE, LOI ET-GARONNE,
TARN-ET-GARONNE :
Un an 16 fr.
Six mois 9 fr.
Trois mois 5 fr.
AUTRES DÉPARTEMENTS :
Un an, 20 fr.; Six mois, 14 fr.
L'abonnement part du 1er ou du 16

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISSENT LES MERCREDI ET SAMEDI

PRIX DES INSERTIONS
ANNONCES,
25 centimes la ligne
RECLAMES,
50 centimes la ligne
Les Annonces et Avis sont reçus
à Cahors, au bureau du Journal
rue de la Mairie, 6, et se paient
d'avance.
— Les Lettres ou paquets non
affranchis sont rigoureusement re-
fusés.
Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de
la Mairie, 6.

Le JOURNAL DU LOT est désigné pour la publication des Annonces Administratives du Département.

CALENDRIER DU LOT
Table with columns: DATE, JOURS, FÊTE, FOIRES, LUNAISONS.

LUNAISONS
Table with columns: DATE, JOURS, FÊTE, FOIRES, LUNAISONS.

L'abonné pour un an au Journal du Lot a droit à une
insertion de 30 lignes d'annonces ou 15 de réclames.
Pour six mois, de 12 lignes d'annonces ou 7 de réclames.
Cette faveur n'est accordée que pour le département.
M. HAVAS, rue Jean-Jacques-Rousseau, 3, et MM. LAF-
FITE-BULLIER et Co, place de la Bourse, 8, sont seuls char-
gés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.
L'ABONNEMENT SE PAIE D'AVANCE

SERVICE DES POSTES.
Table with columns: DERN. LEVÉE DE BOÎTE, DÉSIGNATION DES COURS, DISTRIBUTION.

L'acceptation du 1er numéro qui suit un abonnement fin est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner.

Cahors, 24 Octobre 1863.
BULLETIN
Les journaux et les dépêches de Madrid contiennent le récit de l'accueil enthousiaste fait à l'Impératrice Eugénie dans cette Capitale.
Le Moniteur annonce la nomination de M. Delangle aux fonctions de vice-président du Sénat, en remplacement de M. Rouland.
La partie officielle du Moniteur contient un décret, en date du 20 octobre, par lequel M. Baroche, garde des sceaux, ministre de la justice, est élevé à la dignité de sénateur.

Un gendarme national et un employé des postes ont été pendus, le 19, à Varsovie.
Le gouvernement Russe menace de punitions sévères et conformes aux lois martiales toute personne qui paiera les impôts prescrits par le gouvernement national.
Slupski a battu les Russes, le 14, dans le palatinat de Kaliski. Dans le palatinat de Lublin, Rudzki a remporté, le 15, un avantage signalé à Kryworeka et à Leszna.
D'après la presse de Vienne, l'Angleterre aurait consenti à se concerter avec les cabinets de Paris et de Vienne, pour l'éventualité d'une guerre avec la Russie.

beaucoup auprès de l'Angleterre pour la démolition des forts.
Les nouvelles des armées américaines sont favorables, aujourd'hui, au parti fédéral. La cavalerie confédérée, surprise au dessous de Shelbyville, a été complètement battue.
Les autorités françaises et Mexicaines ont reçu en grande pompe, le 17, à Vera-Cruz, l'archevêque Labastida. Le prélat est parti le 19, pour Mexico.
Un parti se formerait, dit-on, dans l'intérieur du pays mexicain, demandant l'annexion pure et simple de la France.
D'après les avis parvenus de la Havane, ce bruit ne serait pas fondé. Au contraire, les municipalités et les populations se prononcent pour l'archiduc Maximilien. On espère obtenir dans le vote la presque unanimité des suffrages.
A. LAYTOU.

trichienne et a tiré sur une autre patrouille qui venait au secours de la première. Les prisonniers ont été délivrés. Un gendarme a été tué. Les Autrichiens se sont emparés de huit insurgés.
Varsovie, 21 octobre.
(Officiel.) La nouvelle de l'introduction de la langue russe dans les tribunaux polonais est complètement controuvée. Le gouvernement d'Augustow n'a pas été incorporé à l'Empire, mais pour faciliter le rétablissement de l'ordre, il a été placé provisoirement sous la juridiction militaire du gouverneur général de Wilna.
Turin, 21 octobre.
L'Opinione croit que le roi assistera, pendant la première quinzaine de novembre, à l'inauguration du chemin de fer de Foggia. S. M. ira passer ensuite une revue de la flotte italienne, à Naples.
On assure que le Parlement sera convoqué vers le 15 novembre.
Tous les consuls russes, en Italie, ont publié la circulaire qui invite les polonais résidant à l'étranger à rentrer dans leur pays à l'expiration du terme fixé par leurs passeports, sous peine d'avoir leurs biens séquestrés.
Breslau, 21 octobre (soir).
On lit dans la Gazette de Breslau :
Le journal officiel du gouvernement russe, à Varsovie, dit que le feu a été mis à l'hôtel-de-ville dans le but de détruire les archives de la police et les registres d'impôts; mais que ces papiers ont été sauvés en grande partie. Des avis particuliers disent, au contraire, que toutes les archives du magistrat sont devenues la proie des flammes.
De nouveaux détachements d'insurgés, bien armés, ont apparu à Blask, dans le palatinat de Kalisk.
Breslau, 22 octobre (9 h. du matin).
Deux agents russes ont été poignardés, à Varsovie, dans la rue de Tomka.
Le prince Wittgenstein, commandant à Wloclawek, a menacé cette ville d'une nouvelle contribution de 5,000 roubles, dans le cas où les femmes continueraient à pleurer et à gémir pendant les exécutions de rebelles.
Les voyageurs qui viennent de Pologne affirment que tout le pays est sillonné par de petits corps d'insurgés.
Londres, 22 octobre.
Le Morning-Post donne le discours prononcé par le prince Czartoriski, dans le meeting tenu hier à Londres par le comité de la ligue nationale, pour l'indépendance de la Pologne. Le prince trace le programme libéral du gouvernement national polonais; il nie les tendances ultramontaines qu'on lui a attribuées; il montre que les paysans ne sont pas mécontents du gouvernement national, puisqu'ils soutiennent l'insurrection. La Pologne, a-t-il dit enfin, ne demande rien à l'Angleterre, que de nier à la Russie tout droit de possession sur elle et de reconnaître les insurgés comme belligérants.
Pour extrait : A. LAYTOU.

L'insurrection polonaise grandit dans les palatinats de Lublin, de Plock et de Cracovie. La Gallicie fournit des renforts aux insurgés, malgré l'active surveillance de la police autrichienne qui continue à saisir les armes destinées aux Polonais.
D'un autre côté, dit la correspondance générale, les Russes poursuivent leur système d'extermination avec une célérité fiévreuse, outre les expropriations officielles, la soldatesque procède régulièrement par la rapine et les extorsions.
En parlant des atrocités commises par les Russes en Pologne, le Daily-News, ajoute : « Le Czar s'est séparé de la civilisation; il pourrait dire comme un héros du moyen âge : « Je suis Warner, l'ennemi de Dieu et de la pitié. » Quel effet cela produira-t-il sur l'Europe? La patience a des limites; les puissances ne peuvent pas rester spectatrices indifférentes. Elles doivent retirer leur sanction à la domination moscovite en Pologne. L'Angleterre est prête à déclarer, de concert avec l'Autriche et la France, que la Russie a perdu tous ses titres sur la Pologne. »

On parle de nouveau du voyage du roi Victor-Emmanuel à Naples pour y passer la revue de la flotte. Suivant le journal l'Italie, le roi se rendrait à Naples dans les premiers jours de novembre, et la flotte qu'il passerait en revue se composerait de vingt-quatre bâtiments.
Lisbonne vient d'avoir de grandes fêtes, à l'occasion du baptême du jeune prince Don Carlos. La population entière a pris part aux joies bien naturelles de la cour.
Le roi des Hellènes a quitté Paris pour se rendre à Toulon où il doit prendre passage sur la frégate l'Hellas à destination d'Athènes.
La question des îles Ioniennes, dit le Temps, n'est pas encore complètement épuisée. Le Parlement Ionien se propose, dit-on, de demander le maintien des fortifications de Corfou, que l'Angleterre voudrait démolir. Cette affaire se rattache par d'étroits rapports aux grandes préoccupations du moment, c'est-à-dire aux questions de Pologne et d'Orient. On connaît les affinités de la Russie et de la Grèce, et, dans une guerre générale, Corfou, fortifié, serait un point des plus importants. On assure que l'Autriche insiste

Dépêches télégraphiques.
(Agence Havas).
Madrid, 21 octobre.
Hier, S. M. l'Impératrice des Français a reçu les personnes de la cour dans le salon Carlos Tercero. La réception a duré trois heures. Sa Majesté avait à ses côtés la princesse Murat, la marquise Villafranca et d'autres dames d'honneur. Les comtes Altamiza et Villafranca avaient été chargés spécialement par la reine de présenter à Sa Majesté les ministres, les hauts fonctionnaires du palais, les autorités de Madrid, les corps constitués, les corporations et les notabilités de la capitale.
L'Impératrice se montre très-satisfaite de l'accueil de Leurs Majestés.
A cinq heures, l'Impératrice s'est rendue en équipage royal au palais de l'ambassade de France, où elle a reçu le corps diplomatique.
Au banquet royal, l'Impératrice occupait la place d'honneur à côté de la reine. La fête avait été ordonnée avec une magnificence impériale.
Une foule considérable stationne sans cesse autour du palais pour saluer l'Impératrice au passage.
On ne peut se procurer à aucun prix des billets pour la course des taureaux.
Madrid, 21 octobre (soir).
L'impératrice est retournée à Vistalegre, aujourd'hui, à dix heures du matin.
La comtesse de Montijo, étant un peu indisposée, n'a pas assisté à la course des taureaux.
Cracovie, 21 octobre.
Dans le bois de Meydaner, un détachement d'insurgés polonais a fait prisonnière une patrouille au

— Tout. »
Il y eut un instant de silence.
« Il est donc vrai ! reprit-il, tu as oublié le monde, tu as oublié tout ce que tu aimais ? C'est dommage pour toi, je viens donc trop tard. »
Une teinte d'ironie perçait dans ces mots prononcés d'un ton calme.
« Parle, Vincent... trop tard, as-tu dit ?
— Je venais pour mettre dans tes bras celui que tu as cherché en vain tant que tu as appartenu au monde, et qui, maintenant que tu l'as repoussé, te cherche vainement à son tour. Il te demande : où est-tu ? et quoiqu'il n'en soit rien encore, tu lui réponds que tu appartiens au Ciel. »
Le voile de la religieuse s'agita. Elle redressa la tête, et un léger frisson parcourut ses membres.
« Tu parles de mon fils, Vincent ?
— Oui, c'est de lui que je parle.
— Tu l'as donc retrouvé ?
— Je l'ai trouvé.
— Il est ici ?
— Ici même.
— Fais-le venir... que je le voie... que je lui parle.
— Tu te trompes, Wanja. Je ne l'amènerais point à une mère dont le cœur est mort.
— Mon cœur vit, Vincent, mais d'une autre vie, d'une vie meilleure que celle que tu comprends. Fais venir mon fils. »
Vincent considérait Wanja avec surprise. Elle lui paraissait si changée ! Il s'était attendu à la voir le cœur déchiré de chagrin, de tourments, d'inquiétudes et de remords, et il la trouvait parfaitement calme. A la vérité, il avait cru un instant remarquer en elle un peu d'agitation; mais Wanja s'était aussitôt rendue maîtresse de ce trouble passager. Elle parlait avec indifférence de son fils et de l'homme qu'elle avait aimé avec une passion voisine de la démence.

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT
du 24 octobre 1863.
VINCENT
Roman historique
IMITATION LIBRE DU SUÉDOIS
DE
RIDDERSTAD.
CHAPITRE XX
SAINT-DOMINIQUE MAJEUR.
L'église de Saint-Dominique est riche en précieux tableaux des premiers maîtres de l'Italie.
A l'entrée de la nef se trouve une petite chapelle consacrée au Rédempteur. Sur l'un des murs on voit un tableau qui représente Jésus enfant, et, vis-à-vis, la Flagellation de Michel-Ange.
Inondée de la lueur des bougies qui brûlaient dans des superbes candelabres dorés, une religieuse était seule dans cette chapelle, agenouillée devant l'enfant Jésus.
Son voile était rejeté en arrière, ses mains et ses yeux levés vers le Sauveur. Elle pria tout bas, avec ferveur et recueillement.
La reproduction est interdite.

Un homme enveloppé d'un manteau venait d'entrer dans ce temple. Il se dirigea sans hésiter vers la chapelle, s'arrêta derrière la religieuse et la considéra attentivement, sans la troubler dans son attitude contemplative.
Enfin il étendit la main et la posa doucement sur l'épaule de la sœur.
Celle-ci continua de prier comme si elle était morte à tout le reste.
« Wanja ! » dit enfin l'inconnu avec dépit.
Sans faire la moindre attention à cet appel, la religieuse poursuivit sa prière avec un calme inaltérable, et lui les regards toujours attachés sur elle, se croisa les bras sur la poitrine.
Enfin elle termina sa prière; mais, avant de se lever, elle baissa son voile épais.
« Que voulez-vous de moi, Vincent ? » demandait-elle avant même de se retourner et d'un accent calme et froid.
« Vincent — car c'était lui — la considéra un instant avant de lui répondre. Ses traits perdirent jusqu'à la moindre apparence de passion, et il parut aussi froid qu'elle-même.
« Lève ton voile, Wanja.
— Je le répète, Vincent, que veux-tu de moi ?
— Je demande que tu lèves ton voile.
— Ce voile s'est étendu entre nous deux. Ta main ne le lèvera jamais. Que veux-tu ? »
Il y avait dans Wanja, dans sa voix et dans ses paroles, quelque chose de si religieux et de si solennel, de si calme et de si saint, de si surhumain, pour ainsi dire, que Vincent fut saisi d'une impression étrange qui le glaça; mais elle ne dura qu'un moment.
« As-tu oublié le monde, Wanja ? lui demanda-t-il, comme pour éprouver la force de sa piété.
— Je l'ai oublié.
— As-tu oublié tout ce que tu aimais ?

Vincent ne comprenait pas cette manière de s'exprimer si brève et si froide, c'est qu'il ignorait ce que peut la religion quand elle descend, vive et sincère, dans notre sein; c'est qu'il ne connaissait point la véritable paix du cœur.
Ce n'était plus une femme faible et vulgaire, une femme passionnée, s'abandonnant, sous l'habit religieux, à des inspirations mondaines; elle ne jouait pas la comédie; ce qu'elle paraissait, elle l'était réellement. Dans son cœur, elle avait été consacrée épouse de Jésus-Christ par un amour céleste, mais épouse au lit de mort, et son voile était un linceul en même temps qu'un voile nuptial.
Vincent se sentait enchaîné à cette femme par des liens invisibles et indissolubles, et, pour ainsi dire, condamné à aimer une ingrate et à succomber sous le poids de cet amour, qui était un châtimement.
Autant il était fort sous tous les autres rapports, autant il avait toujours été et il était encore en ce moment un faible esclave de cet amour.
Mais aujourd'hui, au lieu d'attiser le feu qui brûlait dans son sein, ce sentiment le calmait, au contraire. De son côté, lui-même imposait à Wanja, à qui sa présence rappelait tout une vie de folle obéissance à des passions tyranniques. Il semblait à Wanja que ces dernières venaient encore, sous les traits de Vincent, s'efforcer de l'entraîner dans de nouveaux égarements, et elle reculait, tremblante comme une sensitive. L'aspect de cet homme la faisait rentrer en elle-même plus que jamais, et elle aurait été morte au monde sans un lien qu'elle ne pouvait briser : l'amour maternel.
Elle avait cru son fils mort et peu à peu cette pensée l'avait rendue heureuse, parce qu'elle croyait dans cette perte une expiation qui la reconciliait avec le Ciel.
Mort, elle se le représentait comme un ange qui intercédait pour elle auprès de Dieu; vivant, elle

— Tout. »
Il y eut un instant de silence.
« Il est donc vrai ! reprit-il, tu as oublié le monde, tu as oublié tout ce que tu aimais ? C'est dommage pour toi, je viens donc trop tard. »
Une teinte d'ironie perçait dans ces mots prononcés d'un ton calme.
« Parle, Vincent... trop tard, as-tu dit ?
— Je venais pour mettre dans tes bras celui que tu as cherché en vain tant que tu as appartenu au monde, et qui, maintenant que tu l'as repoussé, te cherche vainement à son tour. Il te demande : où est-tu ? et quoiqu'il n'en soit rien encore, tu lui réponds que tu appartiens au Ciel. »
Le voile de la religieuse s'agita. Elle redressa la tête, et un léger frisson parcourut ses membres.
« Tu parles de mon fils, Vincent ?
— Oui, c'est de lui que je parle.
— Tu l'as donc retrouvé ?
— Je l'ai trouvé.
— Il est ici ?
— Ici même.
— Fais-le venir... que je le voie... que je lui parle.
— Tu te trompes, Wanja. Je ne l'amènerais point à une mère dont le cœur est mort.
— Mon cœur vit, Vincent, mais d'une autre vie, d'une vie meilleure que celle que tu comprends. Fais venir mon fils. »
Vincent considérait Wanja avec surprise. Elle lui paraissait si changée ! Il s'était attendu à la voir le cœur déchiré de chagrin, de tourments, d'inquiétudes et de remords, et il la trouvait parfaitement calme. A la vérité, il avait cru un instant remarquer en elle un peu d'agitation; mais Wanja s'était aussitôt rendue maîtresse de ce trouble passager. Elle parlait avec indifférence de son fils et de l'homme qu'elle avait aimé avec une passion voisine de la démence.

Revue des Journaux.

Les décrets du 18 octobre suggèrent aux organes de la presse parisienne des appréciations que nous croyons devoir résumer.

LE CONSTITUTIONNEL.

Le *Constitutionnel* après avoir constaté que ces décrets ont été accueillis avec une vive satisfaction par l'opinion publique, fait observer par l'organe de M. Limayrac, que « les hommes éminents et éprouvés sur lesquels s'est fixé le choix de l'Empereur et la création des trois vice-présidences du conseil d'Etat satisfont à toutes les convenances et constituent une force gouvernementale de plus. »

DÉBATS.

M. Alloury s'exprime ainsi dans le bulletin du journal des *Débats* :

« La nouvelle organisation du ministère est maintenue dans son principe et dans ce qu'elle avait de favorable aux espérances de ceux qui, comme nous, souhaitent le développement libéral et progressif des institutions actuelles. »

LA FRANCE.

On lit dans la *France*, sous la signature de M. Quinsac :

« Par cette organisation les ministres sont mis en communication directe avec le pouvoir législatif.

« Mais ce n'est pas tout. Les décrets du 18 octobre, répondant à cette pensée sur laquelle nous avons insisté nous-mêmes, qu'il était nécessaire de fortifier la représentation du gouvernement devant les Chambres, donnent de nouveaux auxiliaires aux ministres de la parole.

« Mais ici, nous avons une préoccupation qui n'est peut-être pas sans quelque importance.

« Selon nous, les décrets du 18 octobre, en créant, au-dessus des présidents de sections du conseil d'Etat, des vice-présidents plus rapprochés de l'action du gouvernement, les placeraient cependant dans des conditions insuffisantes si, comme conséquence de leur situation, ils n'avaient pas entrée au conseil des ministres. »

LE PAYS.

M. de Cesena se plaît à faire remarquer dans le *Pays*, que la rare aptitude de M. Rouher pour les affaires, l'extrême lucidité de sa parole, sa grande facilité d'élocution, la rapidité avec laquelle il saisit tous les côtés d'une question si délicate ou si ardue qu'elle soit, le désignent à la confiance de l'Empereur. Le sentiment public l'avait pour ainsi dire nommé d'avance.

On lit dans la même feuille sous la signature de M. Sidney Renouf :

« Quelques journaux persistent à entretenir le public de négociations actives poursuivies entre l'Angleterre, l'Autriche et la France, au sujet d'une note identique qui serait adressée à la Russie.

« Les nouvelles publiées chaque jour sur la marche que suivraient ces négociations ne nous paraissent pas donner une idée très-exacte de la situation.

« Nous croyons que la France n'a pas pris part, jusqu'à présent, aux négociations.

« L'Angleterre, si nous sommes bien informés, aurait jugé à propos de donner une sanction officielle aux paroles prononcées par le comte Russell à Blairgowrie. Elle chercherait à s'entendre avec l'Autriche sur les termes d'une note identique.

— Ecoute d'abord ma condition, reprit-elle. Tu veux que je ne lui nomme point son père ; j'exige que tu ne lui révéles pas non plus qui est sa mère. »

« Quel changement complet en Wanja ! Vincent ne la comprenait pas. Mais si, par des motifs mondains, peut-être même par vanité, il ne voulait pas entendre parler du père de Wiljams, elle était guidée, elle, par des scrupules religieux, et peut-être par une vanité religieuse, elle voulait conserver la pureté de son voile.

« Tu n'auras pas le courage, Wanja, de remplir ta première condition. Songe à ce que tu exiges... Tu te déchires le cœur. Pourquoi ? »

— J'ai oublié le monde... je connais mes forces... jure.

— Mais pourquoi ?

— Jure de remplir ma condition.

— Eh bien, dit-il, je respecte ta volonté et je jure de m'y conformer.

— Reçois donc aussi mon serment.

Vincent se rendit à la porte de l'église, et revint bientôt avec Wiljams. Lorsque celui-ci s'approcha de Wanja, elle serra son voile contre son visage, afin de le voir d'autant mieux.

Wiljams ne se doutait point devant qui il se trouvait et il ne comprenait pas non plus pourquoi Vincent l'avait amené. En attendant qu'on lui adressât la parole, il gardait le silence.

« C'est lui, je le reconnais ! » dit Wanja.

L'attention de Vincent ne se détournait pas de Wanja. Que ne pouvait-il s'assurer si l'expression de sa physionomie était aussi calme que ses paroles ! Il doutait toujours de sa force d'âme, et il croyait cette froideur toute factice. Cependant il ne put se dissimuler qu'elle n'avait pas trahi la moindre émotion en revoyant Wiljams.

« J'ai désiré vous parler, monsieur, dit-elle à Wiljams, — peut-être après avoir imposé silence

« Quant à la France, elle attendrait les résultats de ces conférences entre les cabinets de Londres et de Vienne. L'Angleterre et l'Autriche, de même que toute l'Europe, savent parfaitement que l'adhésion de la France est acquise d'avance à tout acte qui répondrait aux circonstances actuelles et donnerait satisfaction au sentiment européen que l'entente des trois puissances a voulu représenter. »

LE SIÈCLE.

Le *Siècle* veut bien admettre, sous la signature de M. Delord, que « Si M. Rouher se montre, dans ses nouvelles fonctions aussi partisan de la liberté politique qu'il l'a été de la liberté industrielle et commerciale dans ses fonctions de ministre, on n'aura pas trop à s'en plaindre.

LE TEMPS.

On lit dans le *Temps*, sous la signature de M. Neftzer :

« Entre un cabinet dont tous les membres suivent les débats supplémentaires, et un cabinet représenté par son principal ministre, il n'y a plus qu'une différence du plus au moins. Le plus simple eût été de rappeler tous les ministres à la vie parlementaire. On n'est jamais mieux défendu que par soi-même, et personne ne connaît mieux que les ministres les affaires des divers départements ministériels. Notre tort a toujours été de considérer le régime parlementaire comme quelque chose d'ingénieux, d'artificiel et de compliqué, tandis qu'il est la simplicité même. »

LA PRESSE.

La *Presse* croit se montrer tout à la fois concise et spirituelle en formulant, en deux ou trois lignes, son appréciation de la situation :

« Les décrets du 18 octobre 1863, écrit M. Jauret, ne changent rien au décret du 23 juin, même année. Il y a M. Billault de moins et deux vice-présidents du conseil d'Etat de plus. »

L'OPINION NATIONALE.

« L'*Opinion Nationale* vise également à la concision, mais avec moins de prétentions à l'effet.

« Il ressort de ces décrets, dit M. Labbé, que les ministres de la parole, chargés de défendre la politique du gouvernement devant le Corps législatif, se trouveront désormais au nombre de cinq. »

LE MONDE.

Le *Monde* constate que les décrets du 18 mettent fin à toutes les conjectures émises dans ces derniers jours :

« Le ministère d'Etat est conservé, ajoute M. Chantrel, l'épreuve de la nouvelle institution sera tentée. »

Pour extrait : A. LAVTOW.

On écrit de Mexico, le 13 septembre, au *Moniteur* :

L'œuvre de pacification continue; tous les jours arrivent de nouvelles adhésions. Les villes de Cholula, Tehuacan, Chalco, Tenango, Tepeaca et plusieurs autres viennent d'envoyer les adresses les plus chaleureuses au gouvernement. Les adhésions militaires ne sont pas moins nombreuses. Plusieurs officiers et soldats faits prisonniers à Puebla, et qui s'étaient échappés, ont demandé à se soumettre, et ont été accueillis avec générosité.

Le soi-disant gouvernement de Juarez est toujours à Saint-Louis de Potosi, se disposant, aux approches de l'intervention, à partir pour

aux battements de son cœur — pour vous rendre quelque chose que vous avez perdu.

— Que j'ai perdu ?... Madame, j'ignore.

Le calme de Wanja éveillait chez Vincent un mouvement de dépit, parce qu'il y voyait une force d'âme dont il se fût à peine cru capable lui-même ; aussi fut-il presque heureux en la voyant trembler de tous ses membres au son de la voix de Wiljams.

« Vous avez perdu ce portrait, » interrompit-elle. Et se maîtrisant par un nouvel effort, elle lui remit le petit médaillon qu'il avait laissé tomber chez Louise.

« Oui, c'est vrai, je l'avais perdu... je ne sais moi-même ni quand, ni comment. Je l'ai longtemps regretté... Comment l'avez-vous trouvé ?... Merci, madame, merci ! »

— Il vous est donc cher, ce portrait ?

— Comment en serait-il autrement ? répondit Wiljams en le portant à ses lèvres. Je crois, je présume, je sais puis-je dire, que c'est le portrait de ma mère.

— Vous l'aimez donc votre mère ?

— D'un amour indécible. Un fils qui n'aime point ses parents est un fils dénaturé.

— Elle a donc été pour vous une bonne et tendre mère ?

— Bonne et tendre ? que sais-je... je ne la connais pas... je ne l'ai jamais vue... O mon Dieu ! pourquoi m'a-t-elle repoussé, moi qui l'aurais tant aimée ? J'ai si souvent demandé au Ciel la grâce de la voir une seule fois, un seul moment ! Son souvenir aurait fait mon bonheur le reste de mes jours.

— Et s'il vous était donné de la voir un seul instant ?

— Je fléchirais le genou devant elle et je l'enlacerais dans mes bras, je la presserais sur mon sein, je plongerais mes regards dans ses yeux, et je...

— Et vous ?...

Durango, à se réfugier sur le territoire des Etats-Unis ou à s'embarquer sur la côte de l'Océan Pacifique.

Chronique locale.

M. le ministre de l'instruction publique vient d'adresser aux recteurs deux nouvelles circulaires. La première, en date du 12 octobre, recommande aux recteurs l'inspection fréquente des lycées, afin de bien se rendre compte de la direction de l'enseignement et de l'état moral et matériel des établissements d'instruction publique. En outre, le ministre engage les recteurs de faire de l'hôtel de l'Académie un centre de réceptions cordiales où les hommes de toutes les classes de la société et les fonctionnaires des diverses administrations puissent se réunir aux représentants de l'Université, s'apprécier et s'estimer mutuellement.

La seconde circulaire, datée du 15 octobre, est relative aux mesures transitoires en ce qui concerne le baccalauréat ès-sciences scindé. Le ministre y déclare que la suppression de l'examen scindé ne peut pas attendre les candidats qui ont déjà subi la première partie de l'examen. La faculté d'opter pour le mode d'examen scindé appartiendra aux candidats qui se présenteront à la prochaine session de juillet 1864 que la suppression sera définitivement appliquée.

Académie de Toulouse.

La prochaine session des examens du baccalauréat ès-sciences et ès-lettres commencera le mardi 3 novembre. Les consignations (100 fr. 50 c.) et les pièces exigées seront reçues au secrétariat, rue du Sénéchal, 13, du 10 au 25 octobre. Passé ce terme, le registre sera clos irrévocablement. Les examens du baccalauréat ès-sciences se feront dans l'ordre suivant :

1° Baccalauréat restreint ; 2° baccalauréat complet, en une épreuve ; 3° baccalauréat scindé.

Le *Journal de l'Instruction publique* renferme un arrêté ministériel concernant les traitements des directeurs des écoles normales primaires.

Les traitements des directeurs des écoles normales primaires sont déterminés ainsi qu'il suit :

1^{re} classe, 3,600 fr.
2^e classe, 3,000 à 3,300 fr.
3^e classe, 2,400 à 2,700 fr.

Le nombre des directeurs de 1^{re} classe reste fixé à 20, et celui des directeurs de 2^e classe à 25.

M. le ministre de l'instruction publique a décidé que désormais il ne serait accordé aucune dispense d'âge en faveur des candidats au baccalauréat ès-lettres et au baccalauréat ès-sciences.

Ces candidats ne seront admis à s'inscrire qu'autant qu'ils justifieront, au moment de l'examen, qu'ils sont âgés de seize ans au moins. Toute demande de dispense à cet égard, sur quelque motif qu'elle soit appuyée, sera regardée comme nulle et non avenue.

Une jeune fille, de la commune de Maxou, vient de se rendre coupable du crime d'infanticide. L'affaire s'instruit. L'auteur du crime est arrêté.

— Et je lui demanderai, mon père.

Ne découvrant pas la moindre agitation chez Wanja, Vincent admirait son énergie, comprenait enfin que son calme n'avait rien de factice, et reconnaissait que la parole de Dieu, quand nous nous y abandonnons entièrement, exerce un empire merveilleux sur nos cœurs.

Eti si je le retrouvais aussi, continua Wiljams, si je retrouvais mon père, oh, avec quelle tendresse, je le serrerais dans mes bras, que je me sentirais heureux !

— Je les ai connus tous deux.

— Vous les avez connus... oh ! dites-moi m'aimaient-ils ? m'ont-ils jamais pressé contre leur cœur ?... Les mains de ma mère m'ont-elles caressé ? m'a-t-elle porté dans ses bras ?... m'a-t-elle bercé sur ses genoux ?

— Vous ne me demandez pas son nom.

— Son nom ? que m'importe son nom, pourvu que je sache qu'elle m'a aimé !

— Vous ne me demandez pas non plus si vos parents existent encore.

— Pourquoi le demanderais-je ? Ils doivent vivre... Ils vivent. Un pressentiment me le dit... il me dit que je les retrouverai un jour. Les aimer comme je les aime, et désespérer de les connaître, ce serait affreux. La Providence ne nous frappe point de coups au-dessus de nos forces ; non, ils vivent... pour me bénir un jour... je le crois... j'en suis convaincu... »

Wiljams parlait avec une chaleur entraînante, qui lui gagna les cœurs de Vincent et de Wanja.

« Je vous ai dit, interrompit cette dernière, que j'ai connu votre mère.

— Où dois-je la chercher ? Où est-elle ? Rien ne m'arrêtera que je ne sois à ses pieds. »

La suite au prochain numéro.

Les élections sont commencées en Prusse. Les comices vont donc prononcer sur la politique de M. Bismark, appuyée par le roi Guillaume. Si l'on en croit une première dépêche qui vient de nous parvenir, les électeurs du premier degré se montrent peu favorables au gouvernement, ainsi qu'on le pensait partout ailleurs que dans les hautes régions officielles acquises au parti féodal. « A Berlin, nous dit le télégraphe, la majorité, en faveur des progressistes, est plus considérable qu'aux dernières élections, et d'après les nouvelles reçues jusqu'à ce moment des provinces, les élections des villes ont eu lieu dans le même sens que la dernière fois. »

On n'a que très peu de données sur les résultats obtenus dans les campagnes ; mais il y a lieu de croire que les opinions n'y ont pas plus changé que dans les villes. L'opposition s'est servie, en effet, avec habileté, de tous les moyens d'action que lui fournissait la politique équivoque du premier ministre. Ses échecs au dehors et au sein de la Confédération germanique ; son impuissance à rien fonder au dedans ; son discrédit enfin, résultant du rôle effacé et odieux qu'il joue auprès de la Russie, étaient autant d'armes toutes trouvées, pour battre en brèche l'influence ministérielle. Les organes de l'opposition ont ajouté à ces causes naturelles de critique d'autres griefs qui ont blessé jusqu'au corps très nombreux des fonctionnaires prussiens. On soutient, par exemple, que, dans quelques ministères, on a fait savoir aux employés que s'ils s'abstenaient de prendre part aux élections primaires, ils seraient considérés comme faisant cause commune avec l'opposition. On a affiché, en outre, partout des placards qui répondaient à la question : Qui faut-il élire ? « par la réponse royale à la commune de Steingrund. » Inutile de dire que toutes ces mesures, et les commentaires qui les accompagnent, ne servent qu'à rendre la majorité plus compacte.

Malheureusement, les conseillers du roi, et ce souverain lui-même, persistent à penser que le noeud de la question se trouve tout entier dans la réorganisation militaire, et que cette réorganisation une fois effectuée tout finira par des chansons. La presse officieuse de Berlin parle ouvertement des grands efforts que l'on fait pour que l'armée prussienne puisse être prête pour toutes les éventualités qui pourraient survenir au printemps prochain. Ainsi, les jeunes soldats du dernier recrutement doivent avoir terminé leur instruction au mois de mars prochain (au lieu du mois de juin), de sorte que l'on disposerait d'un excédant de 63,000 soldats exercés dès la fin de l'hiver. Ce palliatif peut-il bien être considéré comme sérieux par des hommes d'état expérimentés ? Nous ne saurions le supposer avant qu'on nous en ait administré vingt preuves pour une.

En tout cas, nous voyons que l'opinion, en Prusse, exprimée par les premiers votes, se prononce contre les vues arriérées de M. de Bismark et va susciter à ce ministre de nouveaux obstacles. Ces obstacles que l'on aura tenté en vain de surmonter, se décidera-t-on à les aborder de face et à les briser, ou bien les considérera-t-on comme une barrière insurmontable ? Nous ne saurions le décider, en ce moment ; mais à coup sûr l'alternative est posée de manière à n'être plus éludée. HAVAS.

voyait en lui, au contraire, un accusateur devant le tribunal céleste.

Elle craignait aujourd'hui celui qu'elle avait aimé avec tendresse pour ne pas dire avec idolâtrie, et cette crainte ne faisait que croître sous l'influence de ses idées religieuses. C'était la meilleure preuve qu'elle avait franchi son âme et son cœur de tout bien terrestre.

Les ardentes prières d'une mère s'échappaient de ses lèvres, lorsque Vincent parut à ses côtés et lui annonça que son fils était près d'elle.

Elle voulait, disait-elle, le voir et lui parler ; mais son mobile était tout autre que précédemment ; ce qu'elle se proposait, ce n'était plus de le serrer dans ses bras comme une partie d'elle-même et de s'abandonner à l'expression d'une aveugle tendresse ; non, elle voulait se mettre à l'épreuve, le voir et rester calme, lui parler et se priver de ses embrassements, provoquer avec courage tous les mouvements de l'amour maternel et les fouler aux pieds : enfin, s'imposer un martyre.

En invitant Wiljams à le suivre au couvent de Saint-Dominique, Vincent n'avait pas pour but d'éveiller chez la mère ou chez le fils de nouvelles émotions, mais plutôt d'y mettre un terme. Arrivé à l'église, il pria le jeune homme de l'attendre à l'entrée, voulant préparer Wanja à cette entrevue.

« Vous voulez voir votre fils, dit Vincent à Wanja. Eh ! bien, j'y consens, mais il faut que vous me fassiez une promesse.

— Laquelle ?

— Celle de ne pas lui découvrir qui est son père, » Wanja garda le silence. Elle paraissait réfléchir.

« Vincent, répondez-moi enfin, toujours vindicatif, toujours nu par des passions haineuses !... Mais n'importe... Dieu finira, je l'espère, par pénétrer jusqu'à ton cœur... Je promets, mais à une condition.

— Jure !

VILLE DE SOUILLAC.

FÊTE PATRONALE DE S. MARTIN

Dimanche, 13 novembre 1863.

La fête sera annoncée par une salve de mousqueterie et sera célébrée avec la plus grande pompe possible, et les commissaires ne négligeront rien pour satisfaire le public.

PROGRAMME. — FÊTE DE JOUR :

Les principales places et les traverses de la ville seront ornées d'Arcs de triomphe et autres embellissements. La place St-Martin sera ornée d'un square avec jet d'eau.

A neuf heures, messe en musique à laquelle assisteront les autorités municipales, précédées de la compagnie des sapeurs-pompiers, des sociétés de secours mutuels et des anciens militaires, avec musique et drapeau en tête.

A une heure, mât de cocagne, course aux ânes et à la bague, jeux de Tourniquet et chasse aux canards. — Bal champêtre sur les promenades.

A trois heures, promenade d'un char allégorique, dans le style byzantin, représentant les industries de la ville du Souillac, escorté par la jeunesse en costume et à cheval. — Pendant cette promenade, MM. les Commissaires délégués quêteront pour les pauvres.

FÊTE DE NUIT :

Illumination des places St-Martin et de la Mairie, aux verres de couleur et aux lanternes vénitiennes; — Grand feu d'artifice, dirigé par M. Lacroix, artificier de Toulouse; — Ascension d'un ballon; — Retraite aux flambeaux; — Bal à la Mairie, au bénéfice des pauvres.

On lit dans le Mémorial de Figeac :

Dimanche, jour de saint Luc, était le jour de la fête patronale de Saint-Céré.

Le programme de cette fête avait été affiché depuis longtemps aux mairies environnantes. D'après ce programme la ville de Saint-Céré devait faire les choses avec une grande magnificence; et ce programme a été parfaitement rempli. Messe, distributions de secours aux indigents, cavalcade historique, bal, banquet, illumination, mât de cocagne, musique, retraite aux flambeaux, rien ne manquait à cette fête.

Les plaisirs préparés à cette occasion étaient si nombreux qu'on a dû réserver le mât de cocagne et plusieurs autres divertissements pour le lendemain, la première journée eût sans cela été trop pleine.

La cavalcade historique représentait l'entrée triomphale du maréchal de Turenne Henri de la Tour d'Auvergne, dans sa bonne ville de Sainte-Espérie.

Le rôle de l'émule et vainqueur du grand Condé était rempli par un des héros de nos guerres d'Italie nommé chevalier de la Légion d'honneur pour faits d'armes et dont le sang a coulé pour la France; c'est dire que Turenne n'a pas à se plaindre du représentant qu'on lui avait donné.

On s'occupe, dit-on, en ce moment, au ministère des finances, d'un grand travail destiné à constater l'état actuel de la fortune mobilière en France, en actions, obligations de chemins de fer et autres valeurs de circulation. Cette fortune est évaluée à 40 milliards.

On lit dans l'Echo du Quercy :

Par décret impérial, notre compatriote, M. Paul Lacarrière, capitaine adjudant-major au 5^{me} régiment de dragons, vient d'être nommé à l'emploi d'adjudant de place à Marseille, en remplacement de M. Boul, admis à la retraite.

Par décret impérial, en date du 28 septembre dernier, notre compatriote, M. Ser, Louis-Hercule, vient d'être nommé notaire à Marcillac (Aveyron), en remplacement de M. Albenque, démissionnaire.

M. Fréjafon, professeur de Rhétorique au Collège de Figeac, a repris les fonctions de Sous-Principal qu'il remplissait il y a quelques années. On espère que cette mesure sera favorable à la prospérité de l'Établissement.

Mardi dernier, à la suite du Concours qui a lieu chaque année à la Mairie, pour l'obtention des quatre bourses destinées à procurer l'instruction gratuite à des jeunes gens appartenant à des familles nécessiteuses, ont été admis, à l'École primaire supérieure du Collège, MM. Falc, Eugène; Nioucel, Auguste; Masbou, Antonin, et Arnal, Jéanny.

Malgré la pluie et les mauvais temps qu'il a fait, les vendanges sont terminées dans les environs de Figeac.

A peu près partout la quantité a été très satisfaisante; on la dit supérieure d'un cinquième au moins à celle de l'année dernière. Les propriétaires des vignes seront au comble de leurs vœux, si la qualité répond à la quantité. Tout nous fait espérer qu'ils auront ce bonheur, et que nos voisins d'Auvergne trouveront, cette année, dans nos caves, beaucoup de vin et du bon vin.

M. le docteur Jules de Soyre adresse la lettre suivante à la Gazette des Hôpitaux :

« Monsieur le rédacteur,

» Plusieurs journaux donnent le moyen suivant de s'assurer si les champignons sont dangereux :

« On les jette dans l'eau bouillante et l'on plonge dans cette eau une cuiller d'argent.

» Si la cuiller noircit les champignons sont vénéneux à coup sûr. »

» Ce procédé, malheureusement trop répandu, a dû être cause de nombreux empoisonnements, je l'affirme, car jamais les champignons vénéneux n'altèrent par leur cuisson l'éclat de l'or ni de l'argent. Ce sont des expériences faciles à répéter et que j'ai faites personnellement sur l'agaric amer, l'agaric sulfureux, l'agaric annulaire, l'agaric caustique, l'agaric meurtrier, le bolet azuré, le bolet pernicieux, le bolet chrysanthère, l'amanite fausse rouge, l'amanite bulbeuse verte, l'amanite bulbeuse jaune et la terrible amanite bulbeuse blanche, qui occasionne la presque totalité des accidents que l'on déplore.

» Persuadé qu'il est important de faire connaître à nos confrères, afin qu'ils envertissent leurs clients, l'insuffisance absolue de ce procédé je vous prie de vouloir bien insérer cette lettre dans votre estimable journal. Nous aiderons ainsi, j'en suis certain, à prévenir bien des malheurs.

» J'ai l'honneur d'être, etc.

Le D^r JULES DE SOYRE.

CAISSE D'ÉPARGNE DE CAHORS.

Séance du 18 octobre 1863.

7 Versements dont 2 nouveaux. 1335^{fr} »
5 Remboursements dont 1 pour solde. 1077 13

Taxe du pain. — 10 septembre 1863.

1^{re} qualité 31 c., 2^e qualité 28 c., 3^e qualité 26 c.
Pour la chronique locale : A. LAYTOU.

Nouvelles Étrangères.

ESPAGNE.

La Gazette de Madrid publie le cérémonial employé pour la réception de l'Impératrice. Le roi est allé à la rencontre de Sa Majesté à la gare, tandis que la Reine l'attendait au palais-royal. La Reine et l'Impératrice vont ensemble, aujourd'hui, au théâtre royal. — Mercredi, il y aura une course extraordinaire de taureaux.

Les espagnols sont sur la défensive à Saint-Domingue.

Une grande réception a lieu aujourd'hui, 20 octobre, chez l'Impératrice, de 2 à 5 heures.

La Reine donne, en l'honneur de S. M. un banquet de 80 couverts. Demain il y a grande soirée au palais-royal.

La Reine a invité au banquet donné en l'honneur de l'Impératrice, les Infants d'Espagne, les Ministres, le Corps diplomatique, les archevêques et les capitaines-généraux. L'Impératrice est toujours placée à la droite de la Reine.

M. Salamanca donne un banquet aux personnes de la suite de l'Impératrice. — Par suite des graves nouvelles arrivées de Saint-Domingue, il a été ordonné à Madrid, d'activer l'embarquement des renforts destinés pour les Antilles. Il est plus que probable que les renforts seront augmentés de troupes de toutes armes. Le gouvernement espagnol donne à cette affaire toute l'attention qu'elle mérite.

ITALIE.

Les lettres de Rome, du 18, annoncent qu'une prochaine modification au tarif des douanes, réduira les droits sur le fer, le sucre, le café et les bougies. — Des pluies torrentielles ont occasionné des dégâts au chemin de fer de Civita-Vecchia. Le service y est suspendu.

Le pape a ordonné un triduum de prières, pour demander à Dieu, conformément à l'invito sacro du cardinal-vicaire, le maintien de la concorde entre les princes chrétiens.

PORTUGAL.

Lisbonne, 19 octobre.

Le baptême du jeune prince, Don Carlos de Portugal, a été célébré à l'église San Domingo. Une foule considérable a pris part à la procession. Le jeune prince a eu pour parrain le roi Ferdinand, et pour marraine la princesse Clotilde, absente. — Les flottes italienne et portugaise ont illuminé. La flotte italienne part jeudi pour la Spézia.

PRUSSE.

Berlin, 21 octobre.

Les journaux de Berlin publient les résultats connus des élections du premier degré. A Berlin, la majorité, en faveur des progressistes, est plus considérable qu'aux dernières élections. D'après les nouvelles reçues jusqu'à ce moment des provinces, les élections des villes ont eu lieu dans le même sens que la dernière fois; on n'a que très-peu de données sur les résultats obtenus dans les campagnes.

ÉTATS-UNIS.

New-York, 12 octobre.

La hausse de l'or rend le public très-incertain sur la véritable situation des fédéraux en Virginie et dans le Tennessee. Les confédérés se sont mis en mouvement, dans l'Etat de Virginie. Des forces considérables sont concentrées dans le voisinage de Madison-Court-House. Une brigade de cavalerie fédérale, envoyée en reconnaissance pour constater la position de l'ennemi, a rencontré la cavalerie de Stuart, près de la rivière Robertson. Il en est résulté un engagement dans lequel les fédéraux ont eu le

dessus. La brigade fédérale s'est retirée à Culpepper.

Le corps de Hill a passé de la gauche à la droite de Meade, devant Mountain-Place-Ridge, dans le but apparent d'atteindre la droite de l'arrière-garde et de couper les communications du Rail-way, mais peut-être aussi par ruse de guerre afin de couvrir une attaque de Meade.

Les communications entre Mashville et Chattanooga sont coupées.

L'attaque de Charleston par les forces combinées de l'armée et de la flotte fédérale a dû avoir lieu hier.

POLOGNE.

On écrit de Varsovie, 16 octobre :

« Le gouvernement national vient d'être complètement remanié. La nomination de Mierolawski a été le signal de cette refonte générale. Voyant approcher l'hiver sans que la Pologne eût obtenu autre chose que de stériles marques de sympathie, les hommes d'action se sont levés et ont dit : « Qu'attendons-nous du dehors ? Un peuple qui n'a pas l'énergie suffisante pour reconquérir lui-même sa liberté, n'en est pas digne. »

« Qu'ont fait les Grecs, quand, après de longs siècles de servitude et de démoralisation, ils ont couru aux armes ? Ils n'ont pas mesuré le danger avant de l'affronter. Ce fut une lutte terrible. D'un côté, le massacre et l'incendie; de l'autre, un dévouement sans bornes et sans exception. Jusqu'à ce qu'enfin l'Europe fut obligée d'intervenir pour sanctionner l'œuvre de la nationalité grecque. Nous ferons comme les Grecs. Chaque héros mort sur le champ de bataille trouvera un successeur et un vengeur, jusqu'à ce qu'enfin le dernier moscovite soit chassé du sol de la Pologne, jusqu'à ce que les armes de l'Europe, que nous sauvons de l'invasion de la barbarie, aient fait pour nous ce qu'elles ont fait de la Grèce. »

« Voilà les idées qui dominent maintenant; voilà ce qui explique le remaniement opéré dans le gouvernement national. On ne croit plus à l'efficacité de la diplomatie; donc en avant les hommes d'action. L'insurrection prend une allure nouvelle. Jusqu'au printemps, plus de corps nombreux, mais seulement des petits détachements qui harcèleront les Russes. L'organisation nationale, les commissaires, la gendarmerie, redoubleront d'énergie et de vigueur. Que feront les Russes quand tout le territoire sera couvert de ces bandes, quand les paysans se soulèveront en masse et que l'insurrection les entourera de ses mille réseaux ? »

JAPON.

Les nouvelles du Japon, reçues par le Moutou dit-sont que les anglais viennent de réduire en cendres Kagosima. Leur perte s'élève à onze tués, dont deux officiers, et 39 blessés.

Pour extrait : A. LAYTOU.

Paris.

23 oct.

Avant hier, à une heure, l'Empereur, accompagné du roi des Hellènes, a passé, au bois de Boulogne, la revue d'une grande partie des troupes de la garde impériale, formant un total d'environ 18,000 hommes, infanterie, cavalerie et artillerie. Ces troupes étaient placées sous le commandement de M. le maréchal Regnault de Saint-Jean-d'Angély.

L'Empereur est passé successivement devant chaque ligne d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie, puis est venu se placer en face des tribunes pour le défilé, qui s'est effectué aux cris répétés de : *Vive l'Empereur ! vive l'Impératrice ! vive le prince Impérial !*

Une foule immense garnissait les tribunes des courses et les abords du terrain sur lequel a eu lieu la revue, et a salué l'Empereur de ses acclamations les plus enthousiastes.

Après la revue, Sa Majesté a bien voulu charger le maréchal commandant la garde d'exprimer aux troupes toute sa satisfaction pour leur magnifique attitude sous les armes et pour la régularité des mouvements qui ont été exécutés.

— C'est le maréchal Vaillant qui succèdera, dit-on, au maréchal Orlano comme gouverneur des Invalides.

— Le roi des Belges est attendu à Londres, venant d'Allemagne. On croit que Sa Majesté s'arrêtera plusieurs jours à Paris.

A Séville, l'Impératrice a habité une propriété dite de Dona-Anna : elle appartient à une personne de sa famille, le duc de Medina-Sidonia. Il y a eu grande chasse en son honneur. Malgré une pluie persistante pendant trois jours, S. M. l'Impératrice s'est montrée infatigable.

Pour extrait : A. LAYTOU.

2^{me} VOYAGE DU GÉANT.

Des détails assez circonstanciés commencent à arriver sur les derniers incidents du voyage du Géant : « Tombé près de Nienbourg, dans le royaume de Hanovre, lundi, à midi environ. Trainé plusieurs heures, les ancres étant brisées. Saint-Félix, ma femme et moi, dit M. Nadar, nous sommes assez grièvement blessés; les autres sont mieux. Envoyez-nous un médecin de Paris, Pelletan, si s'est possible, un autre s'il est absent. Envoyez de suite des nouvelles aux familles Saint-Félix, Darnoud, Yon, etc. Que l'on nous amène Paul. Nous devons la vie au courage et au dévouement de Jules Godard. Demain des nouvelles plus détaillées. »

Le docteur Richard, professeur à la Faculté de médecine, a reçu avis cette nuit, à deux heures, de se préparer à partir pour se rendre auprès des blessés. Il est parti ce matin, à sept heures par le train express : il faut dix-huit heures, pour se rendre à Hanovre; il n'arrivera donc pas avant une heure du matin.

On rapporte qu'une dépêche reçue ce matin, par M. Taylor, annonce que M. Saint-Félix aurait le bras cassé.

Le fils de M. Nadar, conduit par une femme de chambre, est parti ce matin par le train de 7 heures.

On lit dans le Temps :

Nous recevons la dépêche suivante de M. Nadar.

Hanovre, 21 octobre.

Les blessés du Géant ont été transportés à Hanovre, et remis aux bons soins de l'ambassade de France. Le roi de Hanovre a envoyé un de ses aides-de-camp pour les recevoir. Trois d'entre eux sont blessés grièvement. Ce sont M. Saint-Félix et M. et Mme Nadar. Le premier a l'humérus gauche fracturé et la figure meurtrie. Nadar a les deux jambes luxées. Mme Nadar a subi une compression du thorax et a une jambe meurtrie.

M. Kreucher à l'obligeance de nous communiquer ce soir la dépêche qu'il a reçue et dont voici la teneur :

Départ du docteur Trousseau inutile. Nous sommes à Hanovre même; quoique souffrants, amélioration; tout va bien. NADAR.

— Nous avons reçu du docteur Adolphe Richard la dépêche télégraphique suivante, datée de Hanovre, 8 heures 21 minutes du matin (jeudi 22 octobre) :

« M. Armand Le François, 7, cité Gaillard, Paris.

» Un miracle qu'ils ne soient pas tous morts. Tous contusionnés, mais sains, aucune gravité. Seul, M. Saint-Félix est plus sérieusement blessé. Il a une fracture de l'humérus, mais simple, et il sera bientôt sur pied.

» Tout le monde est à Hanovre, et là ils ont retrouvé la France en M. le docteur Muller, médecin du roi, un des enfants de notre Faculté de Paris; aussi, ma visite peut passer pour complètement inutile.

» Je reparts à deux heures. ADOLPHE RICHARD.

— Le ballon Géant de M. Nadar, doit être exposé à Londres, la semaine prochaine, au palais de Cristal.

On écrit de Nienburg, le 19 octobre, à la Gazette septentrionale, de Hanovre :

Ce matin, à 9 heures un quart, un grand ballon venant de la rive gauche du Weser, par le vent du sud-ouest, passa sur notre ville.

La couleur du ballon était celle de la toile non blanchie, avec de grandes raies rouges. Une gondole était attachée à la partie inférieure, et on y voyait quelques personnes. La partie inférieure du ballon paraissait vide de gaz et flottait dans le réseau qui l'entoure.

Le ballon passa à une faible hauteur, immédiatement au-dessus des maisons; les personnes qui se trouvaient dans la gondole paraissaient avoir l'intention de descendre à terre, car lorsque le ballon passa sur la chaussée de Hanovre, allant au chemin de fer, on jeta une ancre qui traîna presque à terre, à l'endroit où la chaussée traverse le chemin de fer, sans que les ouvriers de la voie qui étaient accourus en toute hâte aient pu le saisir.

La gondole, sur laquelle se trouvait une sorte de maison, abattit un poteau télégraphique. Le ballon se releva alors et se dirigea vers le village de Wöthe, où commencent les marais et des terrains impraticables.

19 octobre au soir. — Les aéronautes, encore inconnus, ont évidemment voulu descendre à Nienburg; une des ancres qu'ils ont jetées est tombée dans le toit d'un petit pavillon du jardin de M. le chapelier Kanq, mais n'y a pas trouvé d'appui solide, et a enlevé au contraire une petite solive. L'ancre est restée dans la maison avec un morceau de corde de 80 pieds de longs, qui s'est arrachée, ou plus probablement a été coupée; et le public se porta en foule à cette maison pour voir cette ancre. Elle a environ deux pieds et demi de long, est en acier avec cinq branches et pèse 50 livres. Elle peut être démontée en six ou sept parties. On peut voir une seconde ancre semblable chez le jardinier Nolle.

Après avoir passé sur la chaussée de Hanovre, le ballon s'est heurté près de la première maison de garde, au sud au débarcadère de Nienhof, contre les fils télégraphiques et s'est presque retourné. Quatre fils télégraphiques ont été déchirés et trois poteaux renversés.

La gondole, qui ressemblait à un petit wagon, a traîné ensuite à terre pendant un temps assez long. D'après des mesures prises sur le terrain labouré, elle aurait environ quinze pieds de long.

On dit qu'il s'y trouvait à peu près neuf personnes, qui appellèrent plusieurs fois au secours, sans qu'il fût possible aux gens qui étaient à proximité de retener les cordes qui tombèrent de la gondole, car le vent est très-fort.

Le ballon se releva près de Wölpel, assez haut pour passer au-dessus des arbres entre la maison commune et la Krache (montagne couverte de bois), et se dirigea vers les contrées désertes de Lichtenmoor et de Rotkem.

Jusqu'ici on n'a pas reçu d'autres nouvelles des malheureux aéronautes. Plusieurs cordes sont tombées de la gondole pendant les soubresauts qu'elle faisait, de même deux grands morceaux de fer en

forme d'essieux, une trompette, un couvercle recouvert de toile cirée.

On a trouvé également un chapeau qui avait été acheté, boulevard Sébastopol, à Paris.

Un des compagnons de route de M. Nadar (premier départ du ballon le Géant), raconte ainsi, dans le *Constitutionnel* ses impressions de voyages :

A cinq heures moins cinq minutes, nous avons quitté terre. En une seconde, nous nous trouvions à 500 mètres. C'était un spectacle saisissant. Paris se réduisait à vue d'œil. Les monuments devenaient des miniatures. La colonne Vendôme une quille, les Tuileries, un joujou, la Madeleine, une arche de Noé de Nuremberg; l'Arc de triomphe de l'Etoile, un dé à jouer.

Nous nous dirigeons vers le nord-est, et, si le vent nous aidait, nous comptons bien être à St-Petersbourg le lendemain soir. Nous nous sommes arrêtés à Meaux! Du moins nous pouvons dire avec un légitime orgueil: Nous ne sommes pas descendus du ballon, nous en sommes tombés!

N'anticipons pas sur les événements. Le voyage a été fort joyeux. A six heures, M. Delessert, qui, depuis quelques instants s'était englouti dans le premier étage de la nacelle, reparut sur la plate-forme, chargé de bouteilles, de vivres, de glaces, d'assiettes et même de verres. Nous mangeâmes de fort bonne appétit, nous bûmes gaiement au succès de notre expédition.

La nuit était noire comme de l'encre: la campagne était entièrement plafonnée de nuages sombres. Nous traversions des vapeurs très-denses et qui nous mouillaient jusqu'aux os, et à mesure que nous montions, l'obscurité se dissipait peu à peu.

Enfin, à 2,700 mètres, la lumière est devenue très-vive et un admirable spectacle s'est offert à nos yeux. Au-dessus de nous le ciel limpide et lumineux, tout criblé d'étoiles. Au-dessous de nous un véritable océan de nuages avec ses vapeurs, ses tempêtes et ses bouleversements. Les plus beaux spectacles sont généralement les plus courts. En traversant les nuages, les cordes s'étaient mouillées, par conséquent alourdies et l'aérostat ayant un surcroît de charge, redescendit. A partir de ce moment, on ne voyait plus rien. L'intérêt du voyage était suspendu jusqu'au lever du soleil, et nous nous disposions à nous apprêter pour la nuit, quand un accident vint terminer notre excursion au début. Il nous fallut descendre et descendre presque au hasard. Tout ce qu'on

pouvait faire, c'était d'éviter les arbres et les maisons. On jeta les ancres. Il y eut un moment de profond silence, on entendit ensuite l'ancre qui s'accrochait, puis une secousse terrible, qui nous jeta les uns sur les autres. La force du ballon était telle que l'ancre s'était cassée en coupant net un peuplier par le tronc. La seconde ancre fut jetée et s'enfonça en terre. Cette fois nous étions amarrés, mais le véritable danger commençait. Nous ne touchions terre que juste ce qu'il fallait de temps pour rebondir plus loin. On eût dit qu'un gigantesque enfant, prenant notre ballon pour une balle élastique, s'en servait en conséquence. Enfin le Géant s'abattit, mais en culbutant la nacelle. Comment ne nous sommes nous pas brisés les membres, je n'en sais rien. Je ne sais pas seulement dans quelle posture nous nous tenions.

Pour comble de malheur, le voyageur chargé de tenir la corde de la soupape la laisse échapper pendant la culbute, et il fut impossible de la ravoire. Le ballon tira sur son ancre avec une force terrible; si par malheur, la corde avait cassé, c'en était fait de nous.

Des paysans vinrent à notre aide, on rouvrit la soupape, le ballon se dégonfla et... nous préparâmes la table mais en dehors cette fois, pour procéder à une seconde collation, nous l'avions bien gagnée. Chacun mit la main à l'œuvre. Eugène Delessert se chargea des vins, le comte de Saint-Martin des vivres, un autre mit le couvert; moi, armé d'une carabine, je veillais autour du ballon pour le protéger contre l'indiscrète curiosité des paysans, et l'on offrit une serviette à M^{me} la princesse de Latour-d'Auvergne, en la sommant, au nom du règlement, de vouloir bien rincer les verres de la communauté.

Ici finissent nos aventures. Je tiens à remercier Nadar du splendide voyage que j'ai fait en sa compagnie. Nous avons eu un accident, mais l'expérience a été concluante. Le ballon est excellent, très-solide, avec un poids moindre il peut flotter presque indéfiniment et la seconde expérience sera aussi dépourvue de danger que la première était aventureuse. Pour ma part, avec les frères Godard, je me risquerais à traverser l'Océan.

Robert MITCHELL.

Faits divers.

Une terrible explosion vient d'avoir lieu dans les houillères de Morfa, à huit milles de Neath, où précédemment deux accidents ont déjà eu lieu. Ces mines sont les plus considérables du pays de Galles. Elles occupent 800 ouvriers

qui extraient de 6 à 700 tonnes par jour. La ventilation est faite au moyen d'un fourneau et l'on ne s'y sert que de lampes de sûreté. Samedi matin, 400 hommes environ étaient descendus dans les galeries où travaillaient 43 hommes et enfants. On a retiré 7 ou 8 hommes vivants; 2 sont morts quelque temps après; on avait remonté 10 cadavres et il restait encore 25 ou 26 hommes dans la mine. Les débris amoncelés rendent très-difficile le travail de sous-étage et il n'est pas probable qu'aucun de ces hommes puisse être sauvé. On pense que l'un des mineurs a découvert sa lampe pour allumer sa pipe, et qu'alors les gaz se sont enflammés.

La semaine dernière on a compté en Angleterre 55 sinistres en mer, ce qui porte le chiffre des sinistres maritimes depuis le commencement de l'année à 1832.

Pour extrait: A. LAYTOU.

Dernières Nouvelles.

Madrid, 23 octobre.

L'Impératrice vient de partir pour Aranjuez d'où elle ira visiter Tolède. La Reine et le Roi ont accompagné Sa Majesté jusqu'à la gare.

Toulon, 23 octobre.

Le Roi des Hellènes s'est embarqué aujourd'hui pour Athènes. Sa Majesté fera une courte halte à Messine.

L'Empereur a conféré au roi des Hellènes la grand-croix de la Légion-d'Honneur.

M. de La Tour d'Auvergne, se rendant à Rome pour présenter au Saint-Père ses lettres de rappel, a passé à Turin pour conférer avec M. de Sarliges qui, lui-même, ne tardera pas à se rendre directement à son poste.

Mgr Dubreuil, évêque de Vannes, est nommé archevêque d'Avignon.

MM. Louis et Jules Godard, Yung et de Montgolfier, qui se trouvaient dans le ballon de Nadar au moment de la descente du Géant, sont arrivés à Paris, ce matin.

Pour extrait: A. LAYTOU.

La délicieuse *Revalescère* Du Barry, de Londres, a opéré 60,000 guérisons sans médecine ni dérangement, des mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastralgies, constipations, hémorrhoides, vents, nervosité, désordre du foie et de la muqueuse, acidité, pituite, nausées, vomissements, migraine, surdité, aigreurs, diarrhées, crampes, spasmes, insomnies, toux, asthmes, phthisies (consomption), darts, éruptions, mélancolie, rhumatisme, goutte, épuisement, manque de fraîcheur et d'énergie. — Du Barry, 26-place Vendôme, Paris, et chez M. Bergerol, pharmacien, à Cahors, et les premiers pharmaciens et épiciers de province.

AVIS.

Etablie depuis quelques années à Cahors, pour l'instruction des jeunes demoiselles, et pour préparer spécialement au brevet de capacité celles qui se destinent à l'instruction publique, M^{lle} RESCOUSSÉ à l'honneur de faire savoir aux personnes qui voudraient se présenter aux prochains examens, qu'il y a dans son établissement des places laissées vacantes par celles qui viennent d'être reçues. Le succès obtenu par les aspirantes qu'elle a préparées est un motif d'encouragement pour toutes celles qui voudront bien l'honorer de leur confiance.

Son établissement est toujours, maison Bonhomme, Cours Fénélon.

— La maison MENIER a trouvé dans le rapport sur l'Exposition internationale de Londres (1862) une nouvelle récompense de ses efforts à propager la consommation générale du chocolat. Après avoir rappelé que les produits de M. MENIER sont au nombre de ceux que le jury a particulièrement remarqués, le rapporteur ajoute:

« Les produits de M. MENIER sortent de sa belle usine de Noisiel, où il dispose d'un outillage et d'une série d'appareils qui permettent d'opérer sur des quantités de matières premières assez considérables pour obtenir annuellement 1,800,000 kilogrammes de chocolat. M. MENIER, par l'extension qu'il a donnée à sa fabrication, par l'activité commerciale qu'il a déployée, a puissamment contribué à répandre l'usage du chocolat. »

Une médaille lui a été décernée pour « excellence of quality » de son chocolat.

Le CHOCOLAT MENIER se vend partout. Pour ne pas être trompé par les contrefaçons, exiger les marques de fabrique et la signature MENIER.

VILLE DE CAHORS.

Marché aux grains. — Samedi, 24 octobre 1863.

	Hectolitres exposés en vente.	Hectolitres vendus.	PRIX moyen de l'hectolitre.	POIDS moyen de l'hectolitre.
Froment..	468	428	19 ^{fr} 28	78 k. 240
Maïs.....	405	96	10 ^{fr} 21	»

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Naissances.

22 octobre. De Gouttes, Place-au-Bois.
24 — Murat (Marie), cours Fénélon.

Mariages.

22 — Périé (Pierre), imprimeur, et Delbès (Justine), femme de chambre, de Cahors.

Décès.

21 — Baldy (Marie), veuve Pons, sans prof. 84 ans, cul-de-sac St-Urcisse.
22 — Carriol (Marguerite), épouse Lescale, bou-chère, 68 ans, cul-de-sac Delpech.
24 — Lacombe (Marie), épouse Gardes, sans profession, 26 ans, hospice.

Pour tous les articles et extraits non signés: A. LAYTOU.

TAPISSERIE ET PASSEMENTERIE

RIVIÈRE

à Cahors, rue de la Préfecture, n° 8

Grand assortiment de papiers peints, à 3, 4 couleurs, à 35, 40, 45, 50 c. le rouleau, jusqu'aux prix les plus élevés, les papiers fins seront vendus à un rabais considérable.

Lesieur RIVIÈRE se charge d'exécuter toute commande d'ameublement qu'on voudra bien lui faire.

CAFÉ DE GLANDS DOUX



DE L'ENTREPOT CENTRAL DE FRANCE.

Ce Café est très-efficace dans les migraines, maux de tête et d'estomac. Il est fortifiant pour les enfants et détruit les propriétés irritantes du Café des îles, auquel on peut utilement le mêler. Il calme les irritations et donne de l'embonpoint. — Afin d'éviter les contrefaçons qui sont nombreuses, comme pour tout ce qui réussit, il faut exiger la marque de fabrique ci-contre à l'un des bouts du paquet et à l'autre la signature: LECOQ ET BARGOIN.

Dépôt chez les princ. épiciers, confiseurs et m^{rs} de comestibles

PHOSPHO-GUANO

Engrais AZOTÉ très-riche en PHOSPHATES. complètement SOLUBLES, assimilable aux Plantes, et d'une composition invariable.

IMPORTATION DES MERS DES TROPIQUES

EDIMBOURG. — LONDRES. — LIVERPOOL.
PETER LAWSON et FILS contractants.

CONSIGNATAIRES GÉNÉRAUX POUR LA FRANCE, L'ESPAGNE ET L'ITALIE:

GALLET LEFEBVRE et C^o, Paris, 8, boulevard de Sébastopol, et au Havre.

VENTE EN SACS PLOMBÉS AUX EFFIGES CI-DESSUS AVEC GARANTIE DE CONFORMITÉ

AUX ANALYSES PUBLIÉES

30 fr. les 100 kil. pour quantités supérieures à 30,000 kil.
34 — — — — — à 15,000 »
35 — — — — — inférieures à 15,000 »
Francs sur char au Havre, Dunkerque, Nantes, Bordeaux ou Marseille, payable comptant, sans escompte avant expédition.

UN FRANC DE PLUS PAR CENT KILOS A PARIS.

DÉPÔTS au Havre... GALLET LEFEBVRE et C^o, consignataires généraux;

à Dunkerque... VICTOR et LÉON DÉRODE;

à Marseille... A. RACINE et FILS;

à Bordeaux... U. FOURCAND LÉON et C^o.

AVIS

A CÉDER, DE SUITE, POUR CAUSE DE DÉPART

UN FONDS DE COMMERCE

AVEC BONNE CLIENTÈLE

On donnera toute facilité pour le paiement.

S'adresser, pour les renseignements, au bureau du *Journal du Lot*.

On demande

pour les départements de la Gironde, du Lot-et-Garonne, du Tarn-et-Garonne, des inspecteurs divisionnaires et directeurs d'arrondissement aux appointements de 2,400 et 1,800 francs avec fortes remises. — S'adresser à M. le Directeur général de l'Echo commercial et agricole, boulevard Sébastopol, 49 (Rive gauche), à Paris (Affranchir.)

Régliste Sanguinède

Contre les RHUMES, GASTRITES, CRAMPES et FAIBLESSES D'ESTOMAC. Mangée après les repas, c'est le digestif le plus efficace. — Un seul essai suffit pour s'en convaincre. — MÉDAILLES A L'EXPOSITION DE NIMES. — 75 centimes la boîte dans toutes les pharmacies.

ÉLIXIR ANTI-RHUMATISMAL

de SARRAZIN-MICHEL, d'Aix.
Guérison sûre et prompt des rhumatismes aigus et chroniques, goutte, lumbago, sciatique, migraines, etc., etc.
10 fr. le flacon, p^r 40 jours de traitement. Un ou deux suffisent ordinairement.
Dépôt chez les principaux Pharm. de chaque ville.

GASTANET

LITHOGRAPHE, A CAHORS

Billets de mariages, etc., etc.

Cartes de Visite

Le propriétaire-gérant, A. LAYTOU.

Magasin de MEUBLES et de PAPIERS peints.

Maison RÉMY, fils aîné,

Galerie Fontenille, à Cahors.

Madame veuve ALIDA RÉMY, née Guillou, croit devoir prévenir le public, que son intention est de continuer le commerce de la Maison RÉMY, fils aîné, et de faire tous ses efforts pour maintenir son ancienne réputation. — Elle est en mesure de faire exécuter, par des ouvriers habiles, les travaux en tout genre qui peuvent se rattacher à son commerce. — On trouvera toujours dans son Magasin, à des prix très modérés, un assortiment complet de Meubles, tels que Fauteuils, Chaises, Canapés, Secrétaires, Commodes, Tables, Lits en bois et en fer, Dorures, Passementeries, Etoffes, Tapis, le Sommier élastique perfectionné, garanti, etc., et une riche collection de Papiers peints, où l'on pourra choisir les dessins les plus variés et les plus nouveaux, dans les prix de 30 cent. le rouleau et au-dessus.

POUR VENDRE BEAUCOUP, VENDRE BON ET BON MARCHÉ

Aux Fabriques de France

MAISON GREIL

A CAHORS, sur les Boulevards, Maison Cournou, à l'angle de la rue Fénélon.

HABILLEMENTS TOUS FAITS

ET SUR MESURE

Formes élégantes et gracieuses, étoffes de la plus grande fraîcheur et de la plus haute nouveauté, confection d'un fini parfait, modicité de prix surprenante.

EAU D'OBERT

Pour faire repousser les cheveux, en arrêter la chute et la décoloration, et guérir toutes les affections de l'épiderme; ROUGEURS, DÉMANGEAISONS, écaillés pelliculeuses, qui tombent et qui décolorent les cheveux. Flacon 6 fr. Chez les principaux parfumeurs et coiffeurs des départements, et à Paris, chez l'inventeur, M. OBERT, chimiste, auteur d'un traité des maladies des cheveux, 173, RUE ST-HONORÉ, près les Tuileries. On expédie directement contre un mandat sur la poste. (Affranchir.)

L'ART DE DÉCOUVRIR LES SOURCES

par M. l'abbé PARAMELLE, 4 vol. in-8° de 452 pages, orné de figures, 2^e édition, se vend à Cahors, chez M. Calmette, libraire.....5 fr.